

LES CONTES DE FÉES POUR ENFANTS EXPLIQUES AUX ADULTES

LE PETIT CHAPERON ROUGE : LE MOI – LA DIFFÉRENCE DES SEXES – LE SADISME ORAL FÉMININ

LE PETIT CHAPERON ROUGE nous mène aux limites de la régression dans le sadisme oral féminin. Et il pose le problème universel des mères célibataires qui veulent se passer des hommes. Chez des mères célibataires, il y a trois générations de femmes. La mère et la grand-mère sont folles de leur fille et la traitent en garçon-phallus à tête rouge, le chaperon rouge du gland décalotté. Le masculin est vu par elles trois comme un loup dévorant. Chez la grand-mère se trouve le masculin, l'animus de son père, qui dévore les petites filles. Le cannibalisme dévorera le sang (petit pot de beurre) et la chair (la galette). L'origine de ce sacrifice se trouve dans la découverte de la différence des sexes. « *Le petit Chaperon rouge se déshabille et va se mettre au lit, elle fut bien étonnée de voir (le loup) comment sa mère-grand était faite en son déshabillé* ». Le voyeurisme-exhibitionnisme précoce engendre chez l'enfant la conviction que l'acte sexuel est une dévoration. Nous sommes parvenus là à la limite de la régression, l'Oedipe pré-génital oral décrit par la psychanalyste Mélanie Klein. Le petit chaperon sur le mode oral a accompli l'inceste originaire par la dévoration unifiante. Il n'y a aucun remède ; c'est le seul exemple de cure ratée de ce corpus...

BLANCHE NEIGE & LES SEPT NAINS : L'ŒDIPE DE LA PETITE FILLE ET LA RIVALITÉ AVEC LA MÈRE – LE RETOUR DU REFOULÉ

Lorsque Blanche-neige s'érige en reine du petit logis, elle prend en charge de manière active sa féminité et se réconcilie ainsi avec la jalousie maternelle qui l'a fait quitter la demeure royale. En outre, Blanche-neige se prépare à assumer sa sexualité féminine future et son pouvoir de séduction, en se rendant compte que les nains sont également de *petits hommes*.

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes lorsque, soudain, des tréfonds de l'inconscient, le refoulé fait brusquement retour et se rappelle à la belle enfant.

Là où le complexe d'Œdipe de la petite fille semblait en bonne voie ; là où Blanche-neige semblait avoir fait le grand ménage psychique nécessaire à l'évolution de sa maturité ; là où la libido de la petite fille semblait lentement glisser le long de l'équation symbolique pénis = enfant ; là où la petite fille semblait avoir réussi à surmonter le motif de la jalousie avec la mère ; là où la petite fille était déjà une petite femme... Soudain : *Adieu veau, vache, cochon, couvée*, comme le disait La Fontaine.

C'est ce que l'on appelle, en psychanalyse, **le retour du refoulé**. Et ce qui était refoulé, c'est l'ambivalence, la haine-jalouse pour la mère, qui fait suite à la déception due au constat de la différence des sexes. Ce qui était refoulé, en d'autres termes, c'est tout simplement l'amour premier pour la mère, c'est la mère comme premier objet d'amour.

CENDRILLON : LA RIVALITÉ FRATERNELLE - L'histoire en elle-même semble être basée autour des angoisses et espoirs que provoque la rivalité fraternelle, puis autour du triomphe de l'héroïne sur ses sœurs qui l'ont avilie. Bien avant l'écriture du conte par Perrault, l'expression « vivre parmi les cendres » était très répandue dans d'autres contes et histoires diverses où elle était déjà le symbole de la déchéance mais aussi de la rivalité fraternelle et du héros qui, finalement, dépassait ses frères (et sœurs) qui l'avaient maltraité.

LE PETIT POUCKET : SENTIMENT D'ABANDON

Ce conte est, entre autre, l'image d'un parcours initiatique.

L'initiation a toujours le même but, passer d'un état à un autre, plus fort, plus grand. Le passage de l'enfance à l'âge adulte, le passage de l'ignorance à la connaissance, du sommeil au réveil de l'ombre à la lumière au travers d'épreuves...

Le petit Poucet ne peut lutter contre le sadisme oral qu'en régressant à travers l'analité jusqu'au cannibalisme primitif. Pourquoi les parents que l'on aime et dont on a besoin, vous font-ils du mal et veulent-ils votre mort ? Être abandonné est incompréhensible pour un enfant. Les marques, jalons et repères (re-père) s'effacent comme les cailloux en miettes de pain. Alors les enfants tombent dans l'analité, les voilà « tout crottés et couverts de crotte ». Allant plus profond, derrière les parents infanticides ils trouvent l'Ogre, le sadisme...

LE ROI LION : OEDIPE REFOULÉ

Freud nous a depuis longtemps donné la clé de cette pathologique hésitation : si le prince Hamlet tout comme Simba, hésite, c'est parce qu'inconsciemment, il croise dans le regard de l'oncle qu'il doit assassiner, son propre désir œdipien refoulé. S'il ne peut se résoudre à tuer son oncle, c'est parce qu'il se reconnaît en lui : le tuer, c'est se tuer puisque c'est tuer le plus profond désir qui, dans l'inconscient, le constitue. Le neveu partage avec son oncle ce désir fou d'avoir voulu tuer son père...

PINOCCHIO : SCÈNE PRIMITIVE, FANTASMES ET THÉORIES SEXUELLES INFANTILES

Le dessin animé *Pinocchio* nous présente une théorie sexuelle de la conception et de la naissance extrêmement aboutie et dans laquelle la pénétration et le rôle du père sont pleinement symbolisés et, comme tels, soumis aux yeux des jeunes spectateurs ravis...

PETER PAN : SYNDROME DE PETER PAN ET COMPLEXE DE CASTRATION –

L'inconscient est heureux - Le psychologue américain Dan Kiley a popularisé un profil psychologique désormais célèbre et connu du grand public sous le nom de complexe ou *syndrome de Peter Pan*. L'auteur y décrit un type d'homme qui se complairait de manière faussement à l'aise dans un monde de fantaisies, à la limite de l'enfantin voire de l'infantile. Le sous-titre de l'ouvrage est à cet égard explicite : *Ces hommes qui ont refusé de grandir*, précise une couverture aguichante.

HANSEL & GRETEL : SENTIMENT D'ABANDON

Hansel et Gretel sont les deux enfants d'une famille pauvre. Leur mère, pour faire face à la famine, demande à son mari de perdre ses enfants en pleine forêt. Hansel et Gretel apeurés, trouvent dans les bois une maison faite entièrement de pâtisserie. Affamés, ils commencent à entamer la maison et la propriétaire de cette dernière les fait entrer.

Cette femme n'est autre qu'une sorcière qui attire les enfants avec des confiseries pour mieux les dévorer ensuite. Hansel et Gretel réussissent à se débarrasser de la sorcière en la jetant dans le four et s'enfuient, retrouvant le chemin menant à leur maison. Le père, ravi de les revoir, les accueille, tandis que la mère est morte entre temps.

La figure maternelle n'est pas suffisamment bonne et ne répond pas aux attentes de ses deux enfants : elle ne répond pas à leur besoins pulsionnels de manger. Elle n'est perçue qu'à travers cette facette dans le conte tandis que le père est impuissant et semble répondre à une mère tyrannique. Cette figure clivée de la mère renvoie à la position schizoparanoïde de Mélanie Klein...

LA BELLE ET LA BÊTE : VISION CRÉATIVE DE L'AMOUR

La psychologie jungienne, avec ses concepts d'*anima* et d'*animus* permettant d'accéder à une vision globale de la psyché, eut un rôle pionnier avec sa proposition d'une vision créative de l'amour. En soulignant le rôle des événements intérieurs liés à la rencontre de l'amour, la pensée de Jung déploie une modalité interprétative qui dépasse l'histoire personnelle et l'insère dans un plus large contexte, où l'histoire de chaque individu peut être lue dans une progression évolutive caractéristique du parcours **d'individuation**. Cette lecture du conte de *La Belle et la Bête* tente d'offrir un parcours idéal où l'on puisse identifier différents niveaux de l'expérience amoureuse. Je soulignerai surtout le rôle de l'amour comme force propulsive capable d'ouvrir le chemin d'accès à toutes les possibilités psychologiques, au-delà du déterminisme lié à l'histoire personnelle et/ou à l'identité de genre, auxquelles il est trop souvent fait référence pour comprendre les aventures liées à l'amour.

LA BELLE AU BOIS DORMANT : MATURITÉ SEXUELLE DES GARÇONS

Alors que de nombreux contes de fées insistent sur les exploits que doit accomplir le héros pour devenir lui-même, « La Belle au Bois Dormant » insiste sur la concentration intérieure, longue et paisible, qui est également requise. Pendant les mois qui précèdent les premières règles, et souvent pendant la période qui les suit immédiatement, les fillettes sont passives, comme endormies, et se replient sur elles-mêmes. L'approche de la maturité sexuelle des garçons ne s'annonce pas par un état analogue, mais beaucoup d'entre eux connaissent pendant la puberté une période de lassitude et de repli sur soi qui correspond à l'expérience de l'autre sexe. On comprend donc que le conte de fées où une longue période de sommeil commence en même temps que le début de la puberté ait pu être si populaire chez les filles comme chez les garçons...

BARBE BLEUE : L'OBÉISSANCE DE LA FEMME A SON MARI, son JARDIN SECRET

Cette histoire aborde plusieurs thèmes :

- Celui du mariage forcé qui s'arrange en fonction des besoins des familles et où les sentiments des deux époux ne sont pas du tout pris en compte.
- Celui du devoir d'obéissance qu'une femme doit avoir à l'égard de son mari. D'ailleurs on peut penser que c'est la désobéissance des précédentes épouses qui les ont conduit à leur perte.
- Celui de la « terrible » curiosité des femmes qui est explicité par le péché originel d'Ève

dans la Bible ou dans la Mythologie grecque avec la boîte de Pandore.

Bruno Bettelheim explique que le Conte de Barbe Bleue reprend le thème de la mise à l'épreuve de la femme et de la correction qu'un mari doit infliger à celle-ci si elle désobéit. Dans certains contes, l'infidélité conjugale autorisait même le mari à tuer sa femme. Le fait de demander à sa femme de ne pas ouvrir une certaine pièce sans lui en indiquer les raisons équivaudrait à une mise en garde pour celle-ci de ne pas fouiller dans son passé amoureux et de préserver son jardin secret...

PS :

La lutte pour la maturité

Blanche-Neige est emportée par le prince ; elle est comme morte, dans son cercueil ; c'est par hasard qu'elle recrache en toussant le morceau de pomme empoisonné qui est resté coincé dans sa gorge, et qu'elle revient à la vie. La Belle au Bois Dormant ne se réveille que parce que son prince charmant l'embrasse. La période d'avilissement de Cendrillon prend fin quand elle essaye avec succès la pantoufle. Dans chacune de ces histoires, comme dans tant d'autres, le chevalier servant prouve son amour d'une façon ou d'une autre. Mais nous restons dans le vague en ce qui concerne les sentiments de l'héroïne. Prenons la version des frères Grimm des trois contes cités plus haut : on ne nous dit absolument pas que Cendrillon est amoureuse ; nous ne pouvons que tirer des conclusions du fait qu'elle va trois fois au bal pour voir le prince. Tout ce que nous savons des sentiments de La Belle au Bois Dormant, c'est qu'en se réveillant elle a un regard « tendre » pour le prince qui la délivre de son enchantement. On ne nous dit guère plus de Blanche-Neige quand le prince la ramène à la vie. Tout se passe comme si ces histoires évitaient délibérément de nous dire que l'héroïne est amoureuse. On a l'impression que les contes de fées eux-mêmes ne font guère confiance au coup de foudre. Au contraire, ils nous disent que, pour aimer vraiment, il ne suffit pas d'être réveillée et choisie par un prince...